

ARCHIVES
des Missions Etrangères
PARIS.

Le 13 Août 1992.

Monsieur,

Le Père Archiviste étant en congé à l'étranger, j'ai préféré ne pas vous faire trop attendre et me suis mis à la recherche de quelques renseignements concernant le Père Claude Louis Guerrin. Celui-ci, ayant quitté les Missions Etrangères pour entrer à la chartreuse, je n'espérais guère pouvoir vous satisfaire; par bonheur, je suis tombé par hasard sur un article écrit par un de nos confrères, rapportant en bref la vie du P. Guerrin qui à ma grande surprise, n'a vraiment rien d'ordinaire. Malheureusement cet article a été tapé à la machine, et vraisemblablement sur une vieille machine. Toutefois, j'en ai fait une photo - copie qu'il vous sera peut-être un peu difficile à déchiffrer mais j'ai pensé qu'elle pourrait sans nul doute vous intéresser. Aussi, je vous l'envoie telle quelle.

Par ailleurs, j'ai pu trouver également dans le livre d'entrée au Séminaire des M. E. la date de son entrée et le nom de ses parents: comme suit; Claude Guerrin, fils de Philippe Guerrin et de Louise Goguely, entré aux M.E. le 3 Octobre 1863.

Avec l'espoir de répondre tant soit peu à votre désir, je vous prie, Monsieur d'agréer mes sentiments respectueux.

des Missions Etrangères
J. Devisse

Joseph Devisse,

chargé du classement des documents d'Archives.

Missions Etrangères de Paris.

128 Rue du Bac

Paris Cedex 07. 75341

Le Père archiviste étant en congé, je prie de bien vouloir
présérer ne pas vous faire trop attendre. L'envoi de la
recherche de quelques renseignements concernant le Père
Claude Louis Guerin, C.S.B., ayant quitté les Missions
Etrangères pour entrer à la chartraine, je n'espère pas
pouvoir vous satisfaire; par bonheur, je suis tombé par
hasard sur un article écrit par un de nos confrères,
rapportant en bref la vie de P. Guerin qui à ma grande
surprise, n'a vraiment rien d'ordinaire. Malheureusement
cet article a été tapé à la machine, et vraisemblablement
sur une vieille machine. Toutefois, j'en ai fait une photo -
copie qu'il vous sera peut-être un peu difficile à déchiffrer
mais j'ai pensé qu'elle pourrait sans nul doute vous
intéresser. Aussi, je vous l'envoie telle quelle.
Par ailleurs, j'ai pu trouver également dans le livre d'entrée
au Séminaire des M. E. la date de son entrée et le nom de ses
parents: comme suit; Claude Guerin, fils de Philippe Guerin
et de Louise Gogely, entré aux M. E. le 5 Octobre 1863.
Avec l'espoir de répondre tant soit peu à votre désir,
je vous prie, Monsieur d'agréer mes sentiments respectueux.

536-(858)-GUERRIN Claude-Louis-Léon, qui appartient à une famille vesoulienne naquit à Besançon. p. St. Pierre (Doubs) le 18 Décembre 1837. Le 14 Septembre 1838 il obtint de Notre Dame des Ermites le rétablissement de sa santé, grâce à un pèlerinage accompli par ses parents à Einsiedeln le 14 Septembre. Ordonné prêtre dans son Diocèse le 22 Décembre 1860, il entra au Séminaire des M. E. le 3 Octobre 1863. Il avait fait ses études classiques au Collège St. François Xavier & ses études philosophiques & théologiques à St. Sulpice, puis avait dû accepter, avant son départ pour les Missions Etrangères, deux ans de probation comme surveillant au Collège St. François Xavier de Besançon, puis comme professeur de sixième. Mais son oncle, évêque de Langres étant malade, il dut accepter une troisième année, après laquelle son père en sollicita une quatrième & c'est alors qu'il s'échappa sans prévenir personne dans la nuit du 29 au 30 Septembre pour arriver à la Rue du Bac le 1 Octobre, & faire son entrée le 3 Octobre 1863. Le 15 Juillet 1864, il partait pour cette Mission qui comprenait alors le Kouangtong & le Kouangsi. Avant son départ, il avait été reçu tertiaire de St. François. Son oncle, l'évêque de Langres avait pu assister à la cérémonie de départ, du 14 Juillet.

Arrivé à Canton, il fut reçu par un grand évêque franc-comtois, Mgr. Guillemin, qui l'envoya étudier le chinois, ou mieux le cantonnais dans la chrétienté de Kwai-Tchao, qui comptait alors 100 à 150 fidèles, avec la consigne de ne jamais sortir de jour à la vue des païens, & de faire bonne garde la nuit à cause des voleurs. Il était arrivé à Canton le 1 Septembre 1864; le 3 Décembre, il écrivait: "Décidément, je suis fait pour être chartreux". - Le 12 Octobre 1865, il expose, dans sa correspondance toujours très suivie & tenue à jour, les difficultés de l'Apostolat en Chine, sinon dans tous leurs détails, comme devait le faire plus tard le P. Louis Kervyn. C. C. I. M., du moins dans leur netteté, tout en soulignant immédiatement l'importance capitale des œuvres d'assistance sociale, pour les orphelins à l'aide de la Ste. Enfance, pour les vieillards à l'aide des Petites Soeurs des Pauvres & le relèvement de la femme par le moyen des écoles. Il était alors le Père Leing (=zinc) pour les Chinois. En 1867, il fut rappelé à Paris comme représentant des Missions du Setchoan, du Yunnan, du Kouy-tcheou, du Thibet & de Canton. Arrivé à Paris, il fut, le 16 Septembre, reçu comme directeur au Séminaire.

Le 17 Juillet 1870, c'était la déclaration de guerre à l'Allemagne, notifiée le 19. Pendant le blocus, le P. Guerrin se fit camouflet volontaire & se signala par sa bravoure en accompagnant les brancardiers du VII^e Arrondissement pendant les sorties & les combats dans la banlieue de Paris. Quand les choses empirèrent le 23 Mars 1871, il resta au Séminaire avec les P. P. Detpech, Supérieur, Réan, Perny & Houille avec quelques aspirants, alors que les autres directeurs se rendaient à Bordeaux pour garder le contact avec les Missions. "Le Bon Dieu nous aide, & nous sommes tranquilles", écrivait-il alors.

Le 2 Mai 1871, le P. Guerrin fut l'objet d'une arrestation à la Préfecture de Police. Il fut alors mis en cellule à Mazas, d'où il passa à la Cellule N^o 22 de la Roquette. Avec ses codétenus, l'abbé Guebels & 2 Frères des Ecoles Chrétiennes, il organisa sa vie de telle façon qu'il put écrire: "C'était parfait! Quelle bonne retraite en perspective: récitation de l'Office Divin, Méditation, Chapelet, Examen de conscience. Tout se faisait à heure fixe, y compris le temps de silence & celui de la récitation, si bien que je commençais à bénir le Commissaire de l'Avenue Breteuil & Cournot lui-même de m'avoir procuré ce précieux moyen de sanctification". - Le 23 Mai, il écrit de nouveau: "A la Roquette cette vie de réclusion complète fut assez monotone, mais pour moi-même sans ennui & comme un avant-goût de la vie cartusienne." - Le même jour, Mgr. Darboy avait été lui-même transféré à la Roquette avec le P. Bazin. Sur les 40 otages transférés à la Roquette, après leur arrestation le 22 Mai, il y avait en tout 14 condamnés dans la prison des

condamnés à mort. Le même jour, il y eut des orgies & des sacrilèges à Notre Dame des Victoires dont le Curé, M. Anodru était aussi à la Roquette. Le jour de Notre Dame Auxiliatrice, il y eut la récitation du Breviaire, mais pas de Messe. A la Cellule voisine N^o 21, se trouvait le Proviseur du Lycée de Vanves, un digne universitaire, M. Chevriaux. Le P. Guerrin retrouva aussi les P. P. Perny & Houille arrivés avec Mgr. Darboy, à qui les devoirs furent rendus. A cette occasion, le P. Guerrin souligne le déni de justice commis par Raoul Rigault, le Procureur en titre de l'odieuse Commune.

Le 23 Mai encore, le P. Olivaint lui dit: "Mon Père, il y aura certainement les victimes parmi nous. Il faut du sang pour expier les crimes qui se commettent. Mais il y en aura qui échapperont, afin que l'on sache ce qui s'est passé dans cette prison." Les 24 & 25 mai ce fut l'exécution de M^r. Darbois & de tous les otages (740) du 22. Le 28 Mai, 15 des compagnons de captivité du P. Guerrin devaient trouver la mort dans le massacre de la Rue Haxo, ainsi que 52 militaires. Le 27 Mai, un cri ayant retenti: "Les portes sont ouvertes; sauvez-vous." le P. Guerrin sortit alors lui aussi avec les survivants, qui purent profiter du désarroi des derniers jours de la Commune, mais s'il réussit à s'échapper, son confrère, le P. Houillier, fut arrêté par des Fédérés sur le boulevard Richard Lenoir & massacré avec l'autres prisonniers, sans parler de ceux qui réservés jusqu'à ce moment, devaient être massacrés le 28 Mai à la Rue Haxo. Dans "Les Convulsions de Paris", I. p. 414, Maxime du Camp a raconté la générosité du Directeur du Séminaire, P. Guerrin, envers M. Chevriaux: "Pendant la nuit qui suivit l'assassinat de l'archevêque, M. Guerrin appela M. Chevriaux avec lequel il pouvait causer, grâce à la disposition des fenêtres; il lui dit alors: "ici, nul ne nous connaît, comme vous, je suis vêtu en laïque. On ne vérifie pas l'identité, lorsqu'on vous appellera laissez-moi répondre à votre place; ma vie est vouée au martyre & ma mort sera utile, si elle sauve un Père de Famille." - M. Chevriaux refusa, M. Guerrin, avec une insistance héroïque supplia son compagnon de lui promettre d'accomplir ce sacrifice, qu'il trouvait tout simple. M. Chevriaux fut inflexible & M. Guerrin le blâma doucement de son obstination. Chacun d'eux, sans doute, lorsque Rainain vint faire l'appel de ceux qui allaient mourir Rue Haxo, eût avec angoisse s'il n'entendrait pas le nom de son voisin de captivité. Ni l'un ni l'autre de ces hommes de bien ne fut désigné. Leur dévouement resta inutile. Mais il n'en n'est pas moins admirable, car c'est du fond du cœur & d'une inébranlable résolution que tous deux avaient fait abandon de leur existence." (Cf. Launay: Hist. Gén. des M. E. III. n. 497, 498.)

M. Chevriaux, lui-même, rendit hommage à la charité pleine d'abnégation de P. Guerrin ainsi qu'à l'admirable conduite des prêtres & des religieux qui formaient la grande majorité des condamnés, tout comme à cette simplicité de leur courage, qui lui rappelait "celui des Martyrs". Par le Doyen du Chapitre, le P. Guerrin reçut les félicitations de Jules Simon.

Pentré à la Rue du Bac, le P. Guerrin fut secrétaire du Conseil. Le 30 Août 1875, il se rendit à Solesmes pour une retraite, ce qui équivalait à une affiliation par le Ch. Couturier. De 1875 à 1880, il fit 10 voyages en Belgique pour visiter la stigmatisée Louise Lateau de Bois d'Haine, dont la seule nourriture était l'Eucharistie & qui était connue pour ses extases. A Paris, même, il avait l'approbation des P. P. Jésuites de la Rue de Sévres. Entre temps son père était mort. Le 19 Mars 1877, son oncle, l'évêque de Langres mourait subitement en officiant. Le 4 Juillet 1880, lui-même franchit pour la première fois le seuil de la Grande Chartreuse. A la Boquette du reste, sa résolution s'était fortifiée par son contact avec de telles âmes, telle celle à la foi candide de l'abbé Seigneref (Cf. Max. Du Camp. p. 303, 304.), qui, sans s'en aller en Chine, tomba martyr, victime des communards, dans l'affaire desquels, appelé "ensuite, comme témoin, il sauva l'artillerie de Marine". Pendant ce temps, son ancien district en Chine, à lui, P. Guerrin, avait échappé aux persécutions locales régnantes.

Son mois de postulat devait commencer le 6 Juillet. Louise Lateau lui avait seulement conseillé de prier beaucoup. Lui-même note: "Je ne trouvais parfaitement bien au Séminaire, je n'y ai pas eu de désagrément & sans cette vocation, j'aurais été heureux de passer toute ma vie avec des chers confrères. Mais Dieu ayant parlé, il faut agir". Au P. Delpéch, il laissa 50 000 francs pour aider à la fondation de "l'Oeuvre des Partants". Le 14 Juillet, il notait encore: "Je serai plus utile ici à ma famille & aux Missions que là où j'étais". - "Comme il fait bon dans le petit nid." Procureur de la Grande Chartreuse, il consigna la visite, en 1890, de Spuller, homme d'état de la taille de Jules Ferry. Il y eut un essai de fondation de l'Ordre à Rosières, en Suisse. Le 29 Avril 1903, ce fut l'expulsion des membres de la Grande Chartreuse. Ceux-ci s'en furent à Victoria, puis ce fut le passage à Farneta & à la Cervara en Italie. La dernière étape fut la Valsainte en Suisse. Ce fut alors la grande Paix (1910). Sur l'ordre de son Supérieur de la Valsainte, il écrivit alors: "Souvenirs d'arrestation & de captivité". Le 14 Juin 1928 en l'Octave de la Fête du Très Saint Sacrement, il s'endorment dans la Paix du

Seigneur.